

sont les vôtres que je dois rechercher d'abord.

—C'est cela même : montre-toi désormais plus complaisant, et, par moi, l'accusation qui t'afflige retombera sur un autre.

—A ce prix, je préfère rester chargé du crime qu'on m'impute; ce n'est point un autre innocent qu'il faut sacrifier, mais le coupable, que vous connaissez mieux que moi.

—Tu fais le brave à propos, maître José; je te souhaite bon voyage et bonne chance; adieu.

(A Continuer.)

Histoire.

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE.

(Suite.)

XXXVI.—S. BRUNO.

S. Bruno est le plus illustre parmi les saints personnages qui, dans la seconde moitié du x^e siècle et dans la première moitié du xii^e, modifièrent la règle de S. Benoit, et introduisirent dans l'Église de nouveaux ordres religieux.

Né à Cologne, d'une famille distingué, Bruno se consacra de bonne heure à Dieu. Il étudia d'abord à Calogne, puis à Reims

où d'élève il devint bientôt maître. Grande était sa science, plus grande encore sa piété. Chancelier du diocèse, le premier après l'archevêque, il eut quelques démêlés avec celui-ci, pour des abus que maintenait l'archevêque, bien moins pieux que Bruno.

A cette occasion, Bruno, malgré les belles perspectives qui s'ouvraient devant lui, fut pris du désir de quitter le monde et de se donner plus complètement encore à Dieu. Il se retira donc, avec six de ses amis, dans une solitude non loin de Reims. Vouloir une retraite plus profonde, on lui conseilla de s'adresser à Hugues, évêque de Grenoble, en Dauphiné, zélé prélat dans le diocèse duquel abondaient les montagnes sauvages, couvertes de forêts presque inaccessibles.

C'était là le désert que recherchait Bruno. Hugues lui assigna, à lui et à ses compagnons, un lieu appelé la *Chartreuse*. Ils y construisirent des cabanes, une chapelle, puis une église, plus tard un monastère, où les religieux étaient à la fois réunis et séparés : réunis à l'office, le dimanche; la semaine, habitant chacun une cellule où ils se livraient à la prière, à la méditation, aux exercices de la pénitence, au travail des mains : le jardinage pour les uns, pour les autres la copie des manuscrits. Leur nourriture, leurs vêtements, même leur égli-